

Conférence œcuménique : Église(s), mission d'un-possible

Quelle est la mission de l'Église, des Églises ? En bon protestant je vous dirai allons voir dans la Bible. Tiens si j'ouvre au hasard, je tombe sur la fin de l'évangile de Matthieu : « Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. »

C'est parfait, c'est clair, l'Église a pour mission d'aller enseigner, évangéliser et baptiser toutes les nations. Pourtant, notre réalité actuelle nous montre bien que ce n'est pas aussi évident que cela. Si nous parlons en termes de chiffre, la foi chrétienne est en chute libre, si nous parlons en termes de place dans le débat public, les chrétiens sont minoritaires et souvent marginalisés, leurs croyances étant perçues comme vieillottes, voire superstitieuses.

Pourtant, je crois fermement que l'appel du Christ à témoigner de l'amour de Dieu pour ce monde, est encore d'actualité et que même il entre en résonance avec les préoccupations de nos sociétés, de nos contemporains. Ce n'est pas pour rien que les Églises tant catholique que protestante s'intéressent à cette question. De notre côté, nous avons entamé une réflexion sur trois ans, en paroisse et en synode régional et national. Il s'agit ni plus ni moins qu'une réflexion de fond sur : pour quoi l'Église existe, quelle est sa mission et comment la mener à bien ?

Pour réfléchir ensemble à cette épineuse question de la mission des Églises, je vous propose la méthode des trois E : Écritures, Églises et

Expérience. Chacun de ces aspects éclairant la question d'une lumière propre et nous donnant ainsi des éléments de réflexion.

Écritures :

Commençons par le commencement, à savoir les Écritures. Pour bien faire, il faudrait parcourir l'ensemble de la Bible, pour voir les nombreux appels de Dieu à proclamer la libération à son peuple, sa volonté de relation avec tout être humain, son salut et son amour.

Vu l'ampleur de la tâche, je vous propose que nous restreignons notre recherche au second testament. Chronologiquement, dans ses différentes épîtres, l'apôtre Paul est le premier à parlé de la mission de l'Église. Et chose étonnante, il n'appelle pas à tout quitter pour aller annoncer l'Évangile de par le monde. La majorité de ses exhortations vise à ce que les croyants vivent en conformité avec leur foi et qu'ils deviennent ainsi témoins de la grâce de Dieu. Lui se charge d'aller de ville en ville pour proclamer l'amour de Dieu et eux cultivent les fruits qu'il a plantés. La mission se vit là où ils sont, parmi leurs contemporains.

L'évangile selon Marc est le plus ancien des évangiles. Il a été rédigé au tournant des années 70. Chose étonnante, il n'y a pas d'envoi en mission après la résurrection, pas de directive, de feuille de route. Par contre, lorsque durant son ministère Jésus envoie ses disciples pour annoncer l'Évangile dans les villages au alentour, le récit intercale la mise à mort de Jean le baptiste entre l'envoi et le retour des disciples. Cela montre que la mission, l'évangélisation est parfois complexe et dangereuse.

Chez Matthieu et chez Luc, nous avons des appels à la mission à la toute fin de leur écrits. La résurrection marque le commencement de l'Église et de sa mission. Chez les deux la mission se veut universelle et non restreinte à un peuple ou à un territoire. Chez Luc, cette mission doit commencer à Jérusalem et se poursuivre jusqu'aux confins de la terre. Le texte de la

Pentecôte transmet bien cette volonté d'universalisme, les apôtres parlent dans toutes les langues.

Notons que la mission entamée à la fin de l'évangile selon Luc, se déploie dans le livre des Actes. Mais chose intéressante, ce n'est pas tant les actes des apôtres que ceux de l'Esprit Saint. En effet, si vous relisez attentivement vous verrez que c'est souvent l'Esprit qui est à l'origine des mouvements, des conversions. La mission est d'abord celle de Dieu auquel les humains participent, avec leur force et leur faiblesse.

Chez Jean, il y a un glissement important à mettre en lumière. Le support de la mission à changer. Ce n'est plus par le bouche à l'oreille ou par l'envoi de missionnaires, que l'Évangile est proclamé. Le support de l'évangélisation passe désormais par le texte, par le livre. L'auteur de l'évangile s'adresse directement aux lecteurs pour expliquer sa démarche : si j'ai écrit ce récit c'est pour que vous croyez. La mission a donc changé de nature, de support. La mission n'est pas immuable.

Ce qui nous amène à notre seconde partie, l'Église, l'histoire et la tradition.

Église :

Dans l'Histoire, l'Église n'a jamais cessé de redéfinir sa mission, de remettre le travail sur l'atelier pour actualiser son message. Pour se faire, les Églises se sont mises à l'écoute des personnes, des cultures et des sociétés, pour proclamer avec justesse l'Évangile d'amour et de salut de Dieu.

En effet, si nous regardons l'Église chrétienne d'occident, du III^e au VIII^e siècle, la foi s'est propagée petit à petit, des villes vers les campagnes. Mais cette foi, s'est habillée de la culture, de la pensée des nouveaux croyants. Il y a une adaptation aux réalités païennes. Deux exemples parmi d'autres, les saints, qui sont souvent des divinités locales qui ont été christianisé, de telle sorte que la piété qui leur était associée persiste mais est tournée vers Dieu.

D'autre part, la récupération et la transformation des fêtes. Nous avons fêté dernièrement l'épiphanie, qui est une relecture chrétienne de fêtes à Dionysos et au renouveau de la Terre.

Par la suite, durant tout le Moyen Age, de nombreux mouvements de réforme ont lieu, au sein ou en marge de l'Église, je pense en particulier aux différents renouveaux monastiques ou aux vaudois. Nous voyons une volonté permanente d'un retour aux sources, au cœur de l'Évangile, et à la transmission de celui-ci. La mission est alors à destination des chrétiens pour qu'ils deviennent de « vrais » croyants.

Ces mouvements de réforme culminent avec les Réformes protestantes d'une part et la réforme interne à l'Église d'autre part. Réforme qui donne naissance à l'Église catholique romaine avec le concile de Trente. Cette période est en même temps trouble et très riche intellectuellement et spirituellement. Il s'agit d'une remise à plat de ce qu'est l'Église et de quelle est sa mission. C'est dans ce contexte que des congrégations vont naître, en particulier les Jésuites, qui vont grandement participer à la mission de l'Église. La mission à l'époque, quelle soit protestante ou catholique, se tourne alors sur deux axes, la mission vers les autres chrétiens, dans l'idée de les faire rentrer dans le droit chemin et la mission vers ceux qui ne connaissent pas la foi. C'est la grande époque des missions aux Amériques, aux Indes, au Japon et en Chine. La mission retrouve sa dimension universelle.

Il est important de noter, que la réflexion et les réformes ne s'arrêtent pas aux XVI^e siècle. En effet, jusqu'à aujourd'hui, des mouvements de réveils traversent les Églises, ces mouvements cherchent à actualiser le message de l'Évangile par un retour aux sources, à la foi en Jésus. Je pense aux quakers, aux méthodistes, aux charismatiques, aux néo pentecôtistes...

Ainsi, notre réflexion actuelle sur la mission n'a rien d'inédit. Pour moi, elle est indissociable de l'Église. C'est pourquoi, il nous faut nous saisir de cette question et voir comment poursuivre aujourd'hui cette mission.

Ce qui m'amène à mon troisième et dernier point, l'Expérience, c'est à dire le réel.

Expérience : le réel.

Comme je le soulignais en introduction, la réalité ne semble pas très belle, il y a une baisse des effectifs, un vieillissement des participants et une tendance dans la société à invisibiliser les religions, à les cantonner à la sphère privée. Par ailleurs, je suis toujours frappé par l'indifférence et l'ignorance, voire les illusions et le rejet de certains de mes contemporains. Je trouve qu'il y a une méconnaissance grandissante de ce qu'est la foi.

Cependant, je ne pense pas que tout va mal. Nous notons ces dernières années une croissance de certaines Églises locales, en particulier dans les villes. Et il me semble que si nous avons perdu en quantité de croyants nous avons peut être gagné en qualité. En effet, l'adhésion à la foi n'étant plus obligatoire, les personnes ne sont plus chrétiens parce qu'il le faut, mais parce qu'ils le vivent vraiment.

Un autre point positif est qu'il y a toujours une soif, une recherche de la transcendance. Nos contemporains se posent des questions, cherchent du sens à leur existence. Certes il leur manque peut-être les mots et les concepts mais je perçois une vraie demande, une recherche authentique. Et la méconnaissance dont je parlais tout à l'heure a du bon dans ce cas-là, car ces personnes sont moins enfermées dans des fausses compréhensions de la foi, de l'Église.

Ainsi, notre mission est d'aller vers ces personnes, de témoigner de notre foi, en parole et en actes, dans les choses simples de l'existence, là où nous

sommes. Cette mission n'est pas réservée aux prêtres, diacres ou pasteurs, elle concerne tous les croyants. C'est en étant à l'écoute de nos proches, de nos contemporains, de la société que nous pourrions avoir une parole audible pour ce monde. Il ne s'agit pas de répéter les réponses d'autrefois, mais en s'appuyant sur elles il nous faut construire nos réponses actuelles.

Un autre aspect de notre réalité est que le monde a évolué et évolue très vite et que les Églises n'ont pas évolué dans le même temps. Je ne crois pas que l'on puisse changer par nous-mêmes, mais nous pouvons nous laisser changer par la société, afin de nous ouvrir et d'accueillir les personnes qui passent notre porte. Je crois que notre mission est de résister à la tentation du repli dans un entre soi confortable, mais mortifère. Notre mission est toujours universelle, tournée vers le dedans et vers le dehors. C'est en se mettant à l'écoute du monde, de ses problématiques et de sa quête de sens, que les Églises évolueront dans leur langage, dans leur forme mais resteront fidèles à l'Évangile : l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun et chacune.

Pour conclure, j'aimerais rajouter l'élément essentiel : Dieu. Notre mission n'a de sens que si nous nous mettons à son écoute, si nous lui faisons confiance, si nous croyons qu'il nous soutient, nous accompagne tous les jours et nous donne la force de proclamer son amour. Et se mettre à l'écoute de Dieu permet de prendre de la distance avec la société, avec nos contemporains et d'avoir toujours une parole pertinente.

En introduction, je vous ai cité la fin de l'évangile selon Matthieu, mais j'ai tronqué intentionnellement la fin du verset. En effet, après l'appel à la mission, Jésus conclut par ces mots : « et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Nous avons cette espérance-là, la mission de

l'Église est avant tout celle de Dieu, nous ne faisons que nous mettre à son service, au service de sa parole et de son amour.

Pasteur Elie LAFONT